



Édition  
2024

# L'ŒILLETON

N°6





# EDITO

## SOMMAIRE

**Page 1 : Edito**

**Page 2 : Les grand·es compositeur·ices**

**Page 3 : Critique - *Tehachapi***

**Page 4 : Critique - *Une part manquante***

**Page 5 : Portrait de réalisateur - Michel Cloup**

**Page 7 : Critique - *Everybody Loves Touda***

**Page 8 : Interview des organisateurs : La coordination**

**Page 9 : Critique - *Jane Austen a gâché ma vie***

**Page 10 : Critique - *Sur la terre comme au ciel***

**Page 11 : Critique - *Se souvenir des tournesols***

**Page 12 : Les coups de cœur de *L'Œilleton***

Chers festivaliers, chères festivalières, maintenant devenus compagnons de route, bonjour !

C'est avec émotion que nous clôturons cette semaine de festival, par ce dernier numéro de *L'Œilleton*. Ce dernier nous aura permis de faire un bout de chemin à vos côtés, et de découvrir ensemble la sélection de cette 28<sup>e</sup> édition du festival des *Œillades*. Nous espérons que ce petit rendez-vous quotidien a su vous inspirer, vous divertir, et éventuellement vous instruire sur le thème de cette année, qui était la musique.

C'est pourquoi nous tenons à remercier les organisateurs qui travaillent chaque année avec passion et dévotion, pour que le festival puisse avoir lieu, et qui acceptent généreusement de collaborer avec la faculté Champollion, pour la vie et l'élaboration de *L'Œilleton*.

Nous tenons à remercier notre professeure, madame Mélanie Jorba, sans qui ce projet ne saurait exister, et qui a su nous accompagner pendant ces deux mois de travail.

Enfin, nous tenons à vous remercier vous, cher public, qui année après année, faites vivre ce festival. Vous, public, constituez la survie et le cœur même du cinéma. C'est pourquoi nous avons été heureuses de vous retrouver si nombreuses et si nombreux pour ce marathon.

Nous vous souhaitons de belles séances pour cette année à venir et en espérant que vous serez au rendez-vous l'année prochaine.

Cinématographiquement,

L'équipe de *L'Œilleton*.

# LES GRAND·ES COMPOSITEUR·ICES

---

Bien que le cinéma parlant ait propulsé le domaine musical et les compositeurs dans la sphère mondiale, de nombreux artistes se sont fait connaître quelques années auparavant. En effet, Camille Saint-Saëns est le premier compositeur de musique de film originale, dans *L'Assassinat du Duc de Guise* en 1908. Plus tard vient l'émergence du film parlant avec la réalisation du film *Le chanteur de jazz* en 1927 (une époque où utiliser le blackface n'était visiblement pas un problème...).

C'est dans les années 70-80 qu'apparaît l'avènement de grands compositeurs de cinéma, notamment grâce à la création des studios *Media Ventures* de Hans Zimmer en 1989. Ces studios ont accueilli de grands compositeurs comme John Powell qui a élaboré les musiques pour le dessin animé *L'Âge de glace*. Des bandes originales sont alors devenues emblématiques telles que celles de *Stars Wars* créées par John Williams en 1977 ou encore le générique des *Simpsons* écrit par le célèbre compositeur Danny Elfman. Certaines musiques sont également jouées en concerts comme celles de Joe Hisaishi, compositeur d'un grand nombre de films du talentueux réalisateur Hayao Miyazaki.

Et les femmes dans tout ça ? Récemment, la compositrice Hildur Guðnadóttir a obtenu de nombreuses récompenses, notamment pour sa bande originale du film *Joker*. Rachel Portman est quant à elle la première compositrice à remporter un oscar dans la catégorie « meilleure musique originale » en 1997 pour le film *Emma, l'entremetteuse*.

Ambre R. & Elfi



## TEHACHAPI

de JR

Si l'art ne peut pas changer le monde, peut-il changer les Hommes ?

« *L'art peut-il changer le monde ? En tout cas, il a changé mon monde.* »\*

JR, « artiste urbain » comme il aime se décrire, ayant reçu en 2017 l'Œil d'or du meilleur documentaire pour sa production *Visages, Villages*, revient en force en 2024 avec son documentaire *Tehachapi*. Le projet artistique, entrepris dans une prison de sécurité maximale en Californie, dévoile une série de portraits géants de quarante huit détenus : Kevin, Cory, William, Brett et de tant d'autres. Empreint d'émotions, le spectateur découvre la réalité de ce milieu carcéral, qui détermine le destin de milliers de jeunes, pour la plupart incarcérés encore mineurs. Ce projet artistique a pour vocation de dépasser les frontières de la détention, nous invitant au sein de ces murs pour découvrir toute l'humanité de cette proposition. *Tehachapi* insuffle de l'espoir et réinvente des mondes possibles au sein de ce système pénitentiaire. La voix off - celle de JR - sait se faire discrète et laisser la place aux silences et à la musique. Musique qui émerge par une douce mélodie accompagnant les images ou encore par un chant d'espoir *a cappella* entonné par un des prisonniers. Le documentaire opère une rupture avec la violence de la réalité carcérale, nous enjoignant à dépasser nos préjugés.

Alors nous vous invitons chaudement à passer un moment en compagnie de ces hommes et de leurs histoires.

Le cinéma de la salle Arcé diffusera de nouveau *Tehachapi* lundi 25 novembre, à 18h15 et vous attend nombreux !

\* « *Can art change the world ? It changed my world.* »

Amandine & Elsa



## UNE PART MANQUANTE

de Guillaume Senez

Un lien paternel à la résonance universelle

Dans une métropole à l'esthétique soignée et à l'omniprésence d'une pluriculture, un père français séparé depuis des années de sa fille franco-japonaise, Lily, est prêt à tout pour renouer les liens. Mais que peuvent l'amour, la frustration et la colère face aux lois impartiales du Japon ?

Guillaume Senez nous propose dans son troisième long-métrage une histoire unique, poignante, à la résonance universelle en évoquant le sujet de la paternité. Le film nous fait déambuler en taxi à travers des paysages urbains, tout en nous dépeignant avec détail et richesse la vie japonaise, sa fermeté et ses lacunes en matière de droit parental. Jay, joué par Romain Duris, dont la qualité de jeu est d'une profondeur remarquable, est l'une des nombreuses victimes de ce système judiciaire injuste et pourtant trop peu questionné.

Quant à la bande sonore, elle participe grandement à nous emporter dans des émotions puissantes et vives, dont on ne ressort pas tout à fait indemne.

*Une part manquante* sonne comme un souffle d'espoir que je ne saurais que trop vivement vous recommander.

Cléa

## PORTRAIT DE MICHEL CLOUP

Le compositeur aux multiples cordes à sa guitare

Lors du festival des *Œillades*, les organisateurs tentent de mettre l'accent sur leur thème : musique et cinéma. Pour cela, ils ont décidé d'inviter Michel Cloup lors d'un ciné concert pour le documentaire *Ne croyez pas que je hurle* de Franck Beauvais. Il va ainsi pouvoir mettre en musique ce film touchant lors de la clôture du festival, dimanche 24 novembre.

Mais qui est-il ?

Michel Cloup a plusieurs casquettes. Il est auteur, compositeur, chanteur, guitariste mais aussi manipulateur son. Il est basé à Toulouse, où, durant les années 1990, il se fait connaître pour son rock intransigeant, aventureux et lettré, assez unique à l'époque. Il forme un groupe, *Diabologum*, qui, malgré une grande notoriété, ne tiendra que jusqu'en 1998. Ce duo lui permet de jouer en Europe, en Amérique et même dans une armoire en métal à l'occasion d'un concert. Après cette expérience, il continue à collaborer dans ses œuvres que ce soit en musique, en art contemporain, au théâtre ou encore au cinéma. Il crée donc un second groupe, *Expérience* (2001), puis sort un album en solo en 2011.



# PORTRAIT DE MICHEL CLOUP

(suite)

## Le compositeur aux multiples cordes à sa guitare

Mais la composition en solitaire ne semble pas lui correspondre puisqu'il sort, après cela, plusieurs albums composés en duo avec différents musiciens comme le batteur Patrice Cartier ou encore le batteur Julien Rufié. Étant très polyvalent, il joue aussi dans le court-métrage *Si jamais nous devons disparaître ce sera sans inquiétude mais en combattant jusqu'à la fin* de Jean-Gabriel Périot ou encore dans la pièce de théâtre *Bleu Bleu*. Il compose presque toujours la musique des spectacles dans lesquels il joue mais le fait aussi pour d'autres, comme pour le film *Retour à Reims*. Il va jusqu'à adapter musicalement un roman de Joseph Ponthus qui se nomme *A la ligne, feuillet d'usine*. Michel Cloup semble vouloir montrer son talent, en participant à la création de l'œuvre musicale mais aussi en participant au spectacle autrement. *Les Œillades* lui permettent donc de nous montrer, à nous spectateurs, ce dont il est capable. Alors profitez du spectacle, salle Arcé dimanche à 21h !

Ambre C.



## EVERYBODY LOVES TOUDA

de Nabil Ayouch

### Le chant du cri

« Redonner une dignité à des femmes qui sont pour nous des héroïnes » - Nabil Ayouch

Touda poursuit une quête aux allures de chimère. Dans son quotidien fragmenté, la musique et son fils l'habitent, l'emportent, la portent et la transcendent. Dès les premières minutes du film, une fissure vient ébranler sa vie sans pour autant lui arracher son cri, qu'elle métamorphose en chant. L'Aïta. Le cri du chant. Celui de son fils, Yassine. Véritable louve, elle le protège contre le reste du monde, saturé de sons qu'il n'entend pas. L'Aïta. Le chant du cri. Celui de la musique qui résonne, partout - dans chaque grincement de porte, derrière chaque mur, sous l'ivresse et la sueur, dans les regards fangeux - puis s'écrase.

Touda rêve d'être une cheikha, sans marchander son corps au plus offrant. Son souhait ? Faire vibrer la nuit et ses arpèges. Mais c'est bien connu, c'est la nuit que sortent les prédateurs. Les *nuit-sibles*. Et alors, chaque ruelle peut se transformer en piège mortel. La caméra resserrée sur Touda donne l'impression omniprésente d'une poursuite malsaine. Car derrière chaque homme se tapit le danger. Ils n'ont de cesse de salir son art, son âme. Mais, ils n'auront pas ses yeux. Emplis de passion et de rage.

Touda danse, vit, crie à travers le corps de Nisrin Erradi, formée pendant plus d'un an pour incarner l'esprit de la *cheikha* jusque dans ses gestes.

Touda chante l'amour.

Ambre R. & Elfi

# INTERVIEW DES ORGANISATEURS : LA COORDINATION

---

*Y a-t-il des producteurs ou des réalisateurs qui sont toujours présents sur le festival ?*

**MONIQUE MARTIN :** Physiquement présents c'est difficile parce que les acteurs sont souvent pris pour des tournages. Pour les réalisateurs c'est plus facile, surtout les jeunes réalisateurs. Par exemple, pour le Mohican, son réalisateur va venir mais pas l'acteur du premier rôle, c'est impossible. On aimerait bien avoir des acteurs célèbres mais on a du mal, même quand on les connaît personnellement. On retrouve parfois des réalisateurs sur d'autres festivals et ils nous reconnaissent. On est pas encore assez connus mais on a déjà énormément de retours, les gens sont contents, ça donne envie de continuer.

*Combien de personnes sont engagées sur le festival ? Combien de temps ça prend ?*

**CLAUDE MARTIN :** Le Ciné Forum compte cinquante membres, tous bénévoles, divisés en trois commissions : programmation, accueil et communication.

**MONIQUE MARTIN :** Nous avons quand même une attachée de presse qui nous aide, mais pas à temps plein, loin de là. Financièrement, nous n'avons pas les moyens, même pour un mi-temps.

*Y a-t-il des films que vous n'avez pas réussi à programmer ?*

**MONIQUE MARTIN :** Oui, pour des raisons stratégiques de la distribution et des exigences d'autres festivals plus côtés que le nôtre. Il y a un film ou deux par an sur lesquels on était positionnés depuis bien longtemps, mais qui au moment de la sortie nous filent entre les doigts.

Ambre R. & Elfi



## JANE AUSTEN A GÂCHÉ MA VIE

de Laura Piani

**Une romance sans surprise qui nous reconforte**

Dès les premières minutes du film, la réalisatrice Laura Piani nous plonge dans une comédie romantique largement inspirée de celles des années 90. Nous retrouvons le personnage d'Agathe, une libraire célibataire et passionnée par Jane Austen. Sa vie monotone va se transformer du jour au lendemain, suite à un concours de circonstances imprévues. Entre amour, amitié et syndrome de la page blanche, Agathe doit jongler avec sa nouvelle vie et tenter de se retrouver elle-même.

Ce film, teinté d'humour, est une vraie comédie romantique où la fin est prévisible dès le début, pourtant, on se laisse embarquer dans cette ode à l'amour et à la littérature.

Jane Austen a gâché ma vie nous embarque dans la grisaille parisienne, mais aussi dans les paysages brumeux de l'Angleterre, naviguant ainsi entre français et anglais sans que cela soit gênant. De douces mélodies ponctuent aussi cette histoire romantique digne d'un roman de Jane Austen.

Malheureusement, l'accumulation de musiques et de plans parfois lents rendent le film un peu (trop) prévisible et long.

Nous souhaitons quand même saluer le jeu d'acteur de Camille Rutherford qui incarne parfaitement bien ce personnage « né au mauvais siècle » !

Amandine & Anaëlle



## SUR LA TERRE COMME AU CIEL

de Nathalie Saint-Pierre

« Depuis que t'es partie, t'es partout »

« Ça a commencé avec l'araignée ». Sarah et Clara, deux sœurs, sont prises au piège dans la toile d'un fanatisme religieux. Sarah se débat inlassablement pour s'en extraire et disparaître. Lorsqu'elle y parvient, le monde de Clara s'ébranle, les questions la submergent, oublier Sarah signifierait la perdre encore. Elle la ramènera, *elle en est sûre*. L'actrice Lou Thompson, dans une extrême justesse, retranscrit la détresse émotionnelle de Clara. Commence alors un nouveau chemin initiatique sur les traces de la délivrance.

Clara tire le fil jusqu'à Montréal, où le tumulte de la ville évince le calme oppressant de sa campagne. À travers la vitre du bus, la réalité du monde la frappe, de toute sa force. Louise, sa tante, une « Egarée », devient son seul repère et dernier espoir. Elles éclosent ensemble, malgré un premier contact à contre-cœur.

En cherchant à comprendre sa sœur, Clara se découvre elle-même. Elle prend conscience de son corps de femme, de ses désirs, de ce qui l'anime : la musique. Son visage se métamorphose au travers des plans rapprochés. La caméra capte toutes les émotions qui la traversent. Dans le vrai monde, où tous sont « condamnés », sans qu'ils ne s'en inquiètent, Clara fait du vélo, lit, danse, pense. Aux côtés de Louise, elle réalise qu'elle n'a pas appris à vivre « mais à attendre la mort ». Elle s'émancipe. Tisse un pont qui la rapproche chaque jour de Sarah.

Comment pourra-t-elle retourner chez elle, maintenant qu'elle a goûté à la vie ?

Ambre R. & Elfi



## SE SOUVENIR DES TOURNESOLS

de Sandrine Mercier & Juan Gordillo Hidalgo

« Should I stay or should I go »

Étaler la réalité de la vie rurale, voici ce qu'ont voulu faire Sandrine Mercier et Juan Gordillo Hidalgo dans leur film documentaire *Se souvenir des tournesols*. Banda, agriculture, scolarité, succession, en clair, la ville de Nogaro dans le Gers est analysée finement durant 1h30. Les personnages témoignent des inégalités qu'endurent les étudiants, obligés de partir pour avoir la chance de faire des études, ou encore du manque de travail. Mais c'est surtout une ode à la joie que nous dépeint Sandrine Mercier, voix off explicative. Elle constate avec précision tout le bonheur que vivre à la campagne peut procurer en suivant trois personnages différents, mais qui se rassemblent pourtant dans une passion commune, la musique. Ponctué de chansons paillardes et de festivités, le réalisme et la proximité entre les habitants, les élèves, et même les travailleurs légitiment l'envie soudaine de la nouvelle génération à retourner habiter près de la nature et de la simplicité que nous offre la vie champêtre. Les questionnements autour des possibilités de cette vie, mais aussi de ce que cela nous retire, permettent aux habitants de cette diagonale du vide, de choisir entre réussite et joie, et de se sentir enfin écoutés et compris.

Ambre C.

# LES COUPS DE CŒUR DE L'ŒILLETON

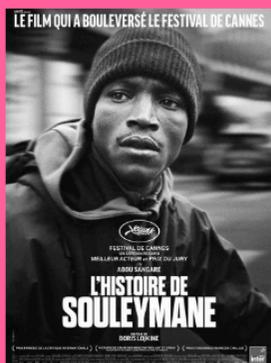


## *Tehachapi*

« Une ode à l'art et à l'humanité. »  
- Amandine & Elsa

*Une part manquante*

« Quand être une victime du système judiciaire devient un crime. » - Cléa



## *L'Histoire de Souleymane*

« Une réalité brutale, qui broie et ravage. » - Ambre R. & Elfi

*La Pampa*

« Une indéfectible amitié dans un film d'une incroyable sincérité. »  
- Christelle



## *L'attachement*

« Une vision singulière et émouvante des liens qui façonnent une famille. » - Inés

« L'amour à l'état pur. » - Ambre C.

**Cette revue a été rédigée et mise en page par les étudiantes L3 de Lettres de l'INU Champollion.**

**Elle est également disponible sur le site des Œillades :**

**<https://cine-oeillades.fr/>**

**24 Novembre 2024**

# PROGRAMME D'AUJOURD'HUI



**9h : La Passion selon  
Béatrice**  
Arcé



**10h : Flow**  
CGR Lapérouse



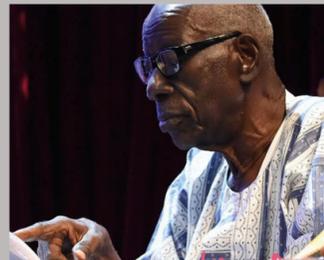
**11h : Jouer avec le feu**  
Arcé



**13h30 : Rabia**  
CGR Lapérouse



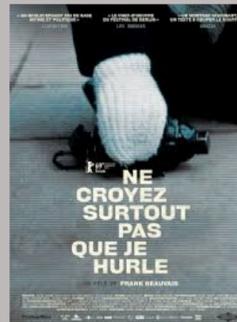
**15h : A bicyclette**  
Arcé



**15h45 : Bernard B. Dadié, un  
homme de liberté**  
CGR Lapérouse



**17h30 : Olympe, une femme  
dans la révolution**  
CGR Les Cordeliers



**20h15 : Ne croyez surtout pas  
que je hurle**  
Arcé

**L'équipe de *L'Œilleton* vous remercie.**

---